



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Occitanie | 1991

Saint-Géry – Grotte de Pergouset

Relevé d'art rupestre (1986, 1989-1991)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11031>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michel Lorblanchet, « Saint-Géry – Grotte de Pergouset » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11031>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Géry – Grotte de Pergouset

Relevé d'art rupestre (1986, 1989-1991)

Date de l'opération : 1989 - 1991 (RE) ; 1986 (RE)

Inventeur(s) : Lorblanchet Michel

- 1 L'étude systématique de cette longue et étroite cavité qui s'ouvre en rive droite du Lot, en aval de son confluent avec le Célé, est poursuivie par Michel Lorblanchet. Outre les relevés pariétaux, qui suivent une logique de progression de l'entrée vers le fond, l'auteur s'est attaché à retrouver le paléosol fréquenté par les graveurs magdaléniens.
- 2 La grotte, dont le sol actuel n'est par endroits qu'à + 2,70 m de l'étiage du Lot, est en effet comblée par un puissant colmatage d'alluvions limono-sableuses. Lors des principales crues, la grotte a donc été partiellement noyée, y compris la base de certaines de ses parois ornées. Le voile limoneux qui recouvre la partie inférieure de plusieurs panneaux gravés peut encore dissimuler d'autres témoins artistiques. Ce bilan sédimentaire ne modifie en rien la topographie sinueuse et le plan souvent très étroit du réseau mais les Magdaléniens n'ont pas dû nécessairement s'affranchir des différentes chatières lors de leur fréquentation.
- 3 Une série de sondages établis à l'extérieur, dans le secteur d'entrée et dans plusieurs salles, indique une séquence jusqu'à présent homogène dont l'âge holocène est vraisemblable. Les deux sondages implantés à l'aplomb du porche extérieur se sont révélés stériles jusqu'à l'assise calcaire, sur respectivement 2,75 m et 3 m de profondeur.
- 4 Le sondage de l'entrée, qui n'a pas encore atteint de paléosol tardiglaciaire à la profondeur de 3,30 m, a permis de localiser, sous 1,10 m de limon stérile, deux niveaux d'occupation médiévaux séparés par 30 cm. Le premier correspond à une activité probablement agricole (pégasus, microcharbons, utilisation de petits silex comme éléments de *tribulum*?) tandis que le second présente le faciès sédimentaire caractéristique des fumiers de bergerie décrits dans les régions méditerranéennes (alternance de lits blanchâtres, gris, rouille), associé à des plaques d'argile rubéfiées. Enfin, les sondages des zones profondes, complétés par des carottages à la tarière, se

sont révélés stériles hormis quelques menus charbons de feuillus (détermination J.-L. Vernet).

- 5 Les relevés des gravures, achevés pour les salles I et II, sont effectués sur calque à partir d'un support photographique et complétés par différentes approches techniques qui tentent de restituer le volume des parois.
- 6 Pour la **salle du Bouquetin** (*salle I*), Michel Lorblanchet a regroupé les motifs en quatre panneaux comprenant six animaux (un bouquetin, deux rennes, un cheval, deux contours incomplets ou indéterminés) et six unités graphiques schématiques ou géométriques, pour la plupart des signes gravés parmi lesquels se distingue un grand signe ovale complexe à l'intérieur duquel semble se précipiter le capriné. Seul ce bouquetin (Fig. n°1 : Vue rapprochée d'une tête de bouquetin gravé) est complet, remarquable par son réalisme graphique : nodosité des cornes, détails de la tête et des pattes, etc. Les deux rennes, incomplets, ont d'excellentes proportions avec un port de tête caractéristique de ce cervidé et des ramures indiscutables.
- 7 La **salle des Chevaux** (*salle II*), (Fig. n°2 : Vue d'ensemble du cheval gravé) pourtant petite, interrompue par des becs ou des pendants rocheux, est plus riche avec neuf panneaux, soit quarante-cinq unités graphiques comprenant neuf chevaux, trois contours animaux indéterminés, deux bouquetins, un renne, un aurochs, un bison, un cerf, seize signes et une représentation de sexe féminin. L'exiguïté de l'espace a parfois obligé le graveur à intervenir à bout de bras, presque « en aveugle » et à utiliser au maximum le volume pariétal disponible (par exemple un cheval vertical suggéré par un minimum de conventions graphiques). Les animaux peuvent être entiers, essentiellement des chevaux, ou réduits à des têtes, des protomés (Fig. n°3 : Détail du relevé du panneau 1: cheval et bison) ou des arrière-trains. Ils sont identifiables dans leur majorité par des éléments anatomiques caractéristiques de leur espèces mais certains se singularisent par des détails comme une crinière en chevron ou un œil anormalement globuleux. La représentation sexuelle est une vulve d'un réalisme troublant utilisant un trou naturel évocateur et encadré par un triangle pubien gravé.
- 8 L'inventaire descriptif des deux premières salles a déjà multiplié par dix les descriptions rapides antérieures d'un ensemble pariétal que Michel Lorblanchet rapproche sans ambiguïté du groupe quercinois attribué au Magdalénien moyen-supérieur de type Sainte-Eulalie.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue rapprochée d'une tête de bouquetin gravé



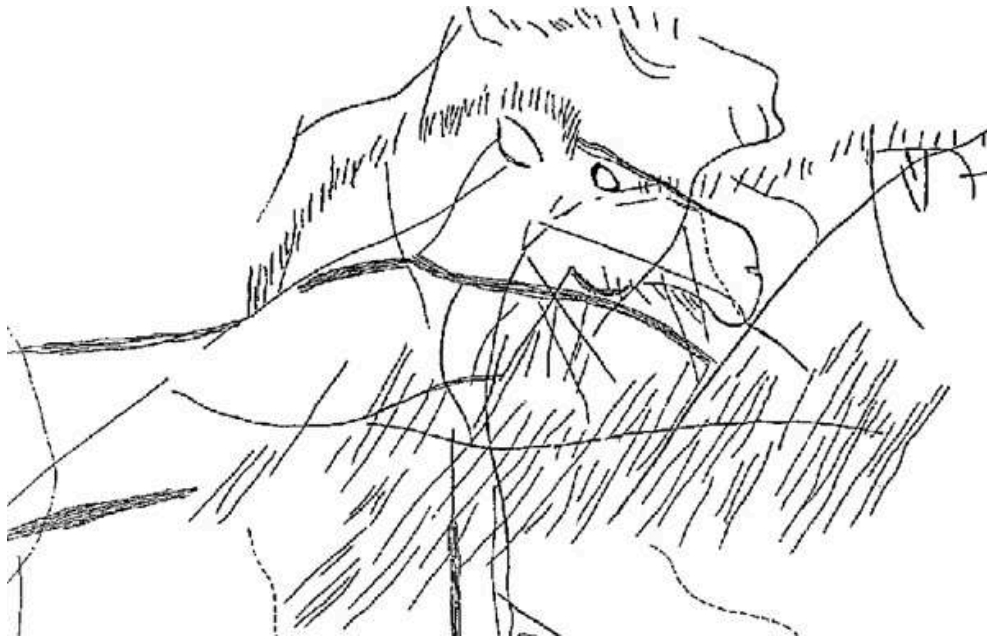
Auteur(s) : Lorblanchet, Michel. Crédits : GI 1997 ; CNRS Éditions (1991)

Fig. n°2 : Vue d'ensemble du cheval gravé



Auteur(s) : Lorblanchet, Michel. Crédits : GI 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1991)

Fig. n°3 : Détail du relevé du panneau 1: cheval et bison



Auteur(s) : Lorblanchet, Michel. Crédits : Gi 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1991)